

Rencontre avec Jean-Noël Cuénod

«Plouc» autoproclamé à Paris

Sophie Simon

tinéraire d'un bourgeois genevois, qui aime se qualifier de «plouc». Catapulté chez les Parisiens qu'il appelle «bobos». Tel est le sujet du nouveau livre de Jean-Noël Cuénod, notre confrère et correspondant permanent à Paris pour la *Tribune de Genève* et *24 heures*.

Ce cadet d'une famille de trois enfants a grandi au Salève, «ma terre». «J'étais le rejeton du juge Cuénod», raconte-t-il par téléphone. Et d'une mère au foyer, lui fait-on préciser. Une enfance «marquée par mon inaptitude à la scolarité, j'étais nul.» Sauf en français et en histoire.

Il commence stagiaire au sein de l'hebdomadaire satirique *La Pilule*: «L'équivalent du *Canard enchaîné* en Suisse romande» à l'époque. Quand ils n'ont plus de quoi le payer, il part pour la *Feuille d'avis de Vevey*. Il y couvre aussi bien le Grand Conseil vaudois que les conseils communaux, les procès, les faits divers. Avant d'entrer à la *Tribune de Genève* en 1977, pour ne jamais plus en sortir.

Des études supérieures? «Oui sous la contrainte du rédacteur en chef de la *Tribune*, j'ai suivi des cours en fac de droit, où j'ai intégré des notions de procédure pénale et de criminologie.» Longtemps après, il bénéficie d'une formation continue en histoire des religions. «On ne peut pas comprendre l'actualité sans avoir de connaissances en la matière, ne serait-ce que pour le terrorisme, on ne peut pas confondre chiïtes et sunnites.»

Poète et franc-maçon

Lui-même protestant, il intègre la loge maçonnique de La Constance à Aubonne à 34 ans, «pour développer la spiritualité sans appartenir à une institution dogmatique». L'homme se méfie des Eglises. «La franc-maçonnerie me convient par l'enseignement qu'elle propose et non qu'elle impose.» A Paris, il est rattaché à la loge de la pensée écossaise, sous l'obédience du Grand Orient de France.

Journaliste, mais aussi écrivain et poète. «J'ai été très marqué par la poésie grâce aux cours que donnait le professeur Charles Mouchet, poète genevois.» Jean-Noël Cuénod a publié de nombreux ouvrages de poésie, dont un recueil de haïkus ce mois-ci. Avec sa compagne Christine Zwiggmann, danseuse de ballet, il lit des poèmes qu'elle chorégraphie.

L'écrivain prolifique fait aussi partie du mouvement d'artistes et d'amateurs d'art La Peau de l'Ours. «Nous défendons



Jean-Noël Cuénod. Notre correspondant à Paris aime retrouver la «France provinciale» dans le Périgord vert. DR

Jean-Noël Cuénod Bio express

23 décembre 1948 Naissance à Genève.

Septembre 1973 Stagiaire au sein de l'hebdomadaire satirique *La Pilule*.

1974 *Feuille d'avis de Vevey*. «J'y ai appris mon métier.»

1er janvier 1977 Entre à la *Tribune de Genève*.

Novembre 2007 Devient correspondant à Paris pour la *Tribune de Genève* et *24 Heures*.

Avril 2012 Sortie du recueil de son blog, «Quinquennat d'un plouc chez les bobos», et d'un ouvrage de haïkus, «Le Goût du temps».

l'émotion artistique, nous sommes contre l'art contemporain marchand, les disciples d'Andy Warhol, Jeff Koons à Versailles.»

Histoire d'une parisianisation

S'il devient correspondant à Paris en 2007, il connaît déjà bien la capitale. «Très jeune, j'y allais en stop. Je dormais à la belle étoile, sous les ponts, avec une préférence pour le pont Alexandre III.» Mais des années plus tard, il comprend la différence entre jouer au touriste et habiter la ville au quotidien.

«J'ai choisi le terme de plouc par autodérision, parce que pour un Parisien tous ceux qui ne sont pas de Paris sont des ploucs.» Pour son premier jour en tant que correspondant, le bizutage arrive à point pour le «plouc»: grève des trans-

ports. On comprend le choc pour un Suisse. Il devra battre le pavé pour se déplacer.

Jean-Noël Cuénod se replonge de temps à autre dans la «France provinciale» quand il rejoint sa demeure en Dordogne. «J'y prends des bains de ploucitude bienfaisants.» Un besoin de «se déparisianiser, c'est essentiel». Le tout saupoudré de quelques allers-retours à Genève pour rendre visite à ses deux fils.

«Si j'étais Français, je serais bien emprunté pour voter», confiait-il récemment sur Léman Bleu. Il n'a pas la double nationalité. La demandera-t-il? «Je ne me suis jamais posé la question.» Il dit ne pas en voir la nécessité immédiate. «Mais j'aime la France, c'est aussi mon pays. Mon pays, c'est là où l'on parle ma langue, donc toute la francophonie.»

Encre Bleue

La voix du client

Le client est roi, dit-on. Mais il n'est pas toujours courtois de la même façon. C'est parfois même le jour et la nuit.

Steve, un homme d'affaires au délicieux accent anglais, en a ainsi fait l'expérience il y a peu, au cœur de la Genève commerçante.

Rue du Rhône, un beau samedi de printemps. Il se rend dans le temple de la technologie Apple où il reçoit toutes les infos utiles sur sa nouvelle tablette. Service impeccable, bonne qualité d'écoute, conseils avisés. Il reviendra!

En allant reprendre son tram, il passe devant une arcade où on lui tend une publicité qui le titille. C'est une offre Eliteman pour des vêtements.

Steve n'a absolument pas besoin d'habits. Mais curieux, et flairant la bonne affaire, il grimpe à l'étage et découvre cette vente à un prix défiant toute concurrence. Jugez plutôt: un complet veston avec chemise, ceinture, cravate et des chaussures pour 199 francs le tout. C'est donné! Il ressort de là avec son petit paquet sous le bras.

La semaine suivante, il enfile ses nouvelles chaussures pour aller à un rendez-vous d'affaires important. C'est alors qu'une odeur très gênante monte de ses pieds. Ça ne sent pas le fromage, mais une vilaine odeur de goudron, entêtante. Il ne sait plus où se mettre...

Le client retourne au magasin pour un retour ou un remboursement partiel des chaussures défectueuses. C'est niet! Le désagrément subi par l'acheteur? Le vendeur n'y trouve aucun intérêt. Il pense sans doute qu'au prix payé pour cette promotion, le client n'a pas encore à se plaindre. Erreur!

Un client insatisfait est perdu pour toujours. Et Steve n'y mettra plus les pieds. Avec ou sans goudron...

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

La photo du jour



Lady Gaga indésirable Ces fidèles sud-coréens ont prié hier pour obtenir l'interdiction du concert de la star américaine, jugeant «inappropriée pour les mineurs» une partie de son répertoire! AP/LEE JIN-MAN

Genève au fil du temps



Rue des Eaux-Vives 86 (I/V) Les Eaux-Vives constituaient au XVIII^e siècle une sorte de banlieue de Genève où activités artisanales et maraîchères côtoyaient plusieurs demeures de maîtres. En 1780, François Louis Senn confia au maître maçon Jean-Jacques Vaucher-Faton le soin d'élever une maison de maître sur la parcelle qu'il venait d'acquérir. COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps